

# « Le travail du sexe, ce n'est pas forcément le trottoir »

L'APPAS (Association pour la promotion de l'accompagnement sexuel) a livré hier son premier bilan lors d'une nouvelle session de formation à Erstein. En toile de fond, le prochain débat sur la prostitution à l'Assemblée nationale.

**L'**une s'assume comme « travailleuse du sexe », l'autre se dit entrepreneur en bâtiment. Dans l'hôtel ersteinois accueillant la 3<sup>e</sup> formation en « accompagnement sexuel » du handicap organisée par l'APPAS, le profil des neuf stagiaires varie du tout au tout. « Je suis coach sportif, et j'ai progressivement glissé dans le travail du sexe, explique Méliissa, 38 ans. Contrairement à ce qu'on pense, ce travail est extrêmement variable. Ce n'est pas forcément faire le trottoir ! Mais pour la loi, toute forme de contact corporel est assimilée à de la prostitution. » Méliissa a découvert que beaucoup de personnes handicapées la sollicitaient sur Internet. Le combat de l'APPAS, qui facilite l'accès d'adultes dépendants à des prestations sexuelles, lui est déjà familier. « Pourquoi interdire à deux adultes consentants de se faire plaisir et laisser un enfant voir de la pornographie ? »



La plupart des « accompagnants sexuels » formés par l'APPAS sont des femmes. Ici avec Jill, la femme de Marcel Nuss, et Caroline Zorn, l'avocate de l'association. PHOTO DNA

## Même des personnes lourdement handicapées ont une sexualité

Marcel Nuss, le fondateur de l'APPAS, flirte volontiers avec la provocation. Mais le jeu de mots sur l'APPAS n'est pas celui qu'on pense, jure-t-il. « Le sigle renvoie aux appas d'une femme », assure l'écrivain tétraplégique sur son lit médicalisé. L'ambiguïté renvoie pourtant aux eaux troubles où se meut l'association. L'APPAS a jeté un pavé dans la mare : même des personnes lourdement handicapées ont une sexualité. Le hic, c'est que mettre en contact, même de façon désintéressée, un client, quel qu'il soit, et un(e) prostitué(e) est assimilé en France à du proxénétisme. « Un proxénète bénévole est déjà considéré comme un proxénète », résume Caroline Zorn,

avocate de l'APPAS.

Or, le projet de loi renforçant la lutte contre le système prostitutionnel, qui doit être voté le 5 avril à l'Assemblée nationale, prévoit même de pénaliser les clients. Le Sénat a retoqué le texte, mais les députés auront le dernier mot. Le débat fait rage, et Marcel Nuss s'engouffre dans la brèche. « Si la prostitution est autorisée en France, comme pénaliser les clients d'une activité légale ? Et qui va traîner devant le juge une personne handicapée qui aurait recours à un service sexuel ? » L'avocate de l'APPAS a rédigé un contre-projet de loi « en faveur de l'accompagnement à la vie affective et à la santé sexuelle ». « Ce sont quatre articles qu'il suffit d'insérer dans le code de la santé publique, affirme-t-elle. Cela donnerait un statut d'exception aux associations comme l'APPAS. » Pour asseoir sa légitimité, l'AP-

PAS a publié une première étude, hier. En un an, elle a enregistré plus de 180 demandes d'adultes souffrant de handicaps divers, de la sclérose en plaques au syndrome d'Asperger. Seules 5 % des demandes émanent de femmes. Beaucoup, en revanche, proviennent de fa-

milles désemparées. « Il y a des parents qui vont jusqu'à faire le boulot eux-mêmes », s'indigne Marcel, la cinquantaine, venu suivre la formation de l'APPAS. Un corps handicapé est un corps torturé. Ces gens ont besoin d'un peu de tendresse. » ■

CATHERINE PIETTRE

## LE HANDICAP ENTRE DANS LA DANSE

En marge de ses trois jours de session de formation en « accompagnement sexuel », l'APPAS organise à Erstein, avec le soutien de la ville, une soirée culturelle samedi soir. À association atypique, spectacles atypiques : la compagnie « Danse avec mes roues » de Saint-Dié-des-Vosges et la danseuse montpelliéraine Pamela Bouthillier font danser ensemble valides et non-valides. Dans le premier spectacle, une ergothérapeute, une psychomotricienne, une éducatrice spécialisée et six jeunes gens handicapés présentent une chorégraphie intitulée *Le Voyageur immobile*. Elle sera suivie de *Dans tous les sens*, de Pamela Bouthillier, qui se produit avec ses deux fillettes handicapées. Le thème du spectacle ? La sensualité et le handicap, sans misérabilisme. « Ce que l'on va montrer, c'est de la beauté et de l'art à l'état pur, pas du caritatif », insiste Marcel Nuss.

► Samedi 19 mars à 18 h, salle Herlstein à Erstein, 5, rue du Vieux-Marché. Ouvert à tous.